

Andrea Pfeifer

Une entrepreneuse qui a la passion de gagner

ÉLISABETH GORDON

Pour cette femme énergique et courtoise, c'est une belle consécration. L'entreprise AC Immune, dont elle est CEO, sera distinguée parmi les « pionniers technologiques 2009 » lors du World Economic Forum qui s'ouvre à Davos le 28 janvier. Tout semble sourire à Andrea Pfeifer, scientifique devenue entrepreneuse qui, à 51 ans, a déjà à son actif une carrière riche et variée. Après des études de pharmacie et de toxicologie, puis un postdoc aux Etats-Unis, la Munichoise se détourne des travaux académiques, résolue à « utiliser les résultats de la recherche pour imaginer des produits et créer de la valeur ». Entrée au Centre de recherche Nestlé,

elle gravit rapidement les échelons et est promue directrice en 1998.

Cinq ans et une formation de gestion et management à l'IMD plus tard, elle rebondit et crée AC Immune. Installée sur le campus de l'EPFL, la start-up se lance à l'assaut de la maladie d'Alzheimer et mène actuellement de front plusieurs essais cliniques prometteurs.

« Les entreprises qui réussissent sont celles qui ont de bonnes valeurs. » Et, parmi ces dernières, Andrea Pfeifer, place en priorité la « passion de gagner », la flexibilité et l'éthique. On ne sent aucun goût du pouvoir chez cette manager qui se dit toujours prête à « aider » ses collaborateurs. Mais une ferme volonté d'atteindre ses objectifs. o

SES REFUGES

SES PARENTS Les maladies dont souffraient ses parents l'ont incitée, très jeune, à vouloir travailler dans le domaine de la santé. Son père, un industriel, souhaitait qu'elle devienne une femme « normale, c'est à dire qui reste au foyer ». Mais, lorsqu'il a compris qu'elle était bien décidée à étudier les sciences, il l'a appuyée. « Il a toujours cru en moi et m'a dit: "Tu peux le faire." »

SON MARI John Darbyshire est un scientifique de formation qu'elle a connu chez Nestlé. Il s'est tourné, comme elle, vers le business. Admirative, Andrea Pfeifer

souligne « qu'il fait partie de ces hommes qui ont toujours soutenu les femmes dans la vie professionnelle ». Il lui a « laissé la liberté de se développer » et montre une « grande compréhension », lorsqu'elle passe ses soirées et ses week-ends à travailler.

PETER CERUTTI Spécialiste de la recherche sur le cancer, il travaillait à l'ISREC lorsqu'il a décidé, à 62 ans, d'abandonner la science pour la peinture. Après une formation à l'Ecole des beaux-arts de Paris, il a monté sa première exposition, en 1998, au Centre de recherche Nestlé, avec l'aide de



celle qui était sa directrice, Andrea Pfeifer. « C'est une femme vraiment étonnante, constate Peter Cerutti. Elle a une palette de connaissances et de centres d'intérêts très variée », qui passe par la peinture et la musique. « Elle a de l'imagination et un sens créatif qui dépassent le champ de la science. »

SES MODÈLES DANS LE BUSINESS



DEREK ABELL Ce Britannique était le directeur de l'IMD, lorsque Andrea Pfeifer a suivi des cours de management destinés aux scientifiques. « Il a trois filles, et c'est sans doute pour cela qu'il m'a toujours soutenue. » La CEO d'AC Immune a une grande admiration pour cet homme qui, après avoir pris sa retraite, « a créé une business school (la European School of Management and Technology) en Allemagne ».



HELMUT MAUCHER Il était CEO chez Nestlé lorsque, en 1989, Andrea Pfeifer est entrée au centre de recherche de la multinationale.

« J'étais très jeune et il m'a beaucoup appuyée. » Andrea Pfeifer a apprécié la « vision » de cet homme. « C'est chez Nestlé que j'ai appris ce qu'étaient la culture et l'éthique d'entreprise. »



DIETMAR HOPP

Cet entrepreneur allemand, qui a fondé la société informatique SAP avec d'autres anciens salariés d'IBM, est un des investisseurs d'AC Immune. Bien qu'il soit milliardaire, « il est resté humain, modeste et disponible. Il a d'ailleurs donné beaucoup à la société. » Il finance en effet le club de football de Hoffenheim où il a joué dans sa jeunesse.



HENRI MEIER Ancien chef des finances de Hoffmann-La Roche, il a créé HBM BioVentures, un fonds de capital-risque « qui investit en Suisse et en Europe ». Ils travaillent ensemble, car, à la demande de cet homme « qui soutient les femmes », Andrea Pfeifer est entrée dans le conseil d'administration de ce fonds.





MARIE CURIE La physicienne française a tout pour «impressionner» Andrea Pfeifer. Femme «passionnée», elle a réussi à avoir une vie de famille, tout en menant ses recherches et à obtenir deux prix Nobel – «alors que son mari (Pierre) n'en a eu qu'un!».

SES MODÈLES ET RELAIS SCIENTIFIQUES

CURT HARRIS Ce «grand spécialiste du cancer m'a accepté dans son laboratoire, à l'Institut national de la santé à Bethesda, pour mon postdoc. Il m'a donné la possibilité de développer mes recherches et

confié de plus en plus de responsabilités.» C'est Curt Harris, alors consultant chez Nestlé, qui lui a trouvé son «premier job» au Centre de recherche de Vers-chez-les-Blanc.

PATRICK AEBISCHER Andrea Pfeifer a connu le président de l'EPFL à l'IMD: «Il était venu faire une conférence et, à l'époque, c'était



lui, l'entrepreneur, et moi, la scientifique.» Patrick Aebischer se souvient de cette

rencontre; il travaillait alors au CHUV et avait créé deux start-up. «Nous avons eu une discussion très stimulante et, depuis, nos rôles se sont inversés. Andrea Pfeifer a beaucoup de cordes à son arc: elle est scientifique, entrepreneuse, connaît bien le capital-risque. Elle n'a pas eu qu'une seule carrière. C'est ce type de compétences dont notre région a besoin, car il ne suffit pas d'avoir de bonnes idées, il faut avoir les personnes pour les mener à bien.»



51 ANS
CEO d'AC
Immune.

SES PARTENAIRES

SON ÉQUIPE AC Immune compte une trentaine de collaborateurs de dix-neuf nationalités et «un peu plus de 50% sont des femmes», dit Andrea Pfeifer, non sans fierté. Elle a «du plaisir à choisir des collaborateurs qui partagent ses valeurs et, surtout, sa passion de gagner». Dans sa garde rapprochée figure Andreas Muhs, chef pour la science, qui a apporté à AC Immune ses neuf ans d'expérience dans des entreprises de biotechnologie et qui fait preuve d'une «très grande disponibilité». Il y a aussi le responsable du développement, Frédéric Meuwly. Ce Franco-Suisse, qui a travaillé chez Serono, apprécie d'être dans «une petite structure dynamique, où règne



la diversité culturelle». La CEO n'est-elle pas trop exigeante? «Dans ce monde compétitif, on doit être exigeant avec soi-même et avoir des résultats.

Notre équipe recherche la perfection.» Quant au chef des affaires réglementaires, Gautam Maitra, il a travaillé chez Roche et Novartis. Cet Indien, «polyglotte et cosmopolite, est un élément clé de notre succès. Il connaît tout le monde et, face à un problème, il trouve toujours une solution.»

GENENTECH La firme californienne de biotechnologies et AC Immune ont conclu, en 2006, un accord de licence exclusif au niveau mondial et un partenariat de recherche dans le domaine des traitements de la maladie d'Alzheimer. «Dix-neuf entreprises nous ont proposé un partenariat. Nous avons choisi Genentech, qui a le même esprit d'entreprise que nous. Nous formons une équipe, c'est un mariage superbe!»

SES CONCURRENTS

NOVARTIS, ROCHE ET AUTRES GRANDS DE LA PHARMA «Comme eux, nous voulons être parmi les meilleurs.» Est-il envisageable qu'AC Immune se fasse racheter par l'un d'eux? «Nous restons ouverts à toutes les options. Mais nous voulons avoir assez d'argent pour mener nos recherches, sans être sous la pression de financiers.»